

La dissidence dans la folie : S'échapper de l'asile



[Le rapport Corbett](#)

17 avr. 2023



par James Corbett

corbetteport.com

16 avril 2023

Dans la série "La dissidence dans la folie", nous avons exploré le lien entre la psychologie et la politique.

Dans la première partie de cette série, "[L'armement de la psychologie](#)", j'ai détaillé le processus par lequel la profession de psychiatre a été transformée en instrument de répression et de marginalisation des dissidents politiques.

Dans la deuxième partie, "[Les théoriciens du complot fous](#)", j'ai montré comment cette psychologie armée a été utilisée contre les théoriciens du complot, en pathologisant ceux qui cherchent à mettre en évidence des vérités évidentes sur des événements mondiaux tels que le 11 septembre et l'escroquerie.

Dans la troisième partie, intitulée "[Projections des psychopathes](#)", j'ai documenté la psychopathologie des personnes occupant des postes de pouvoir politique et noté comment la société elle-même est déformée pour refléter la psyché tordue de ces psychopathes.

Enfin, dans la conclusion de cette semaine, j'aborderai la question la plus importante de toutes : comment échapper à la maison de fous construite par les psychopathes politiques ?

Pathocratie



La propagande étatiste occidentale tente de nous convaincre que nous vivons dans une démocratie, illustrant le célèbre idéal d'Abraham Lincoln : "le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple".

Mais c'est de l'intoxication au gaz. En vérité, nous vivons dans une *pathocratie*, que l'on pourrait décrire, en empruntant à Lincoln, comme "le gouvernement des psychopathes, par les psychopathes, pour les psychopathes".

Bien que le concept de "pathocratie" soit encore étranger à beaucoup, il s'agit désormais d'un phénomène bien établi et bien documenté. Le terme a été inventé par Andrew Lobaczewski - un psychologue polonais dont le travail a été façonné par son expérience de l'enfance, d'abord sous le joug de la brutale occupation nazie, puis sous le régime soviétique tout aussi brutal - dans son livre, [Political Ponerology](#).

Lobaczewski définit la pathocratie comme un système de gouvernement "dans lequel une petite minorité pathologique prend le contrôle d'une société de gens normaux". Puis, dans un chapitre de *Political Ponerology* consacré à ce sujet, il décrit comment les pathocraties se développent, comment elles consolident leur pouvoir et comment elles trompent, cajolent, intimident et incitent les non-psychopathes à participer à leur folie.

Comment surmonter l'aversion naturelle des soldats à appuyer sur la gâchette de parfaits inconnus ? Comment des médecins qui ont prêté serment de ne pas nuire peuvent-ils participer à la folie de l'escroquerie de ces dernières années ? Comment peut-on inciter des policiers ordinaires, issus de la classe ouvrière, à frapper brutalement des manifestants pacifiques ? Telles sont les questions qui empêchent les pathocrates au pouvoir et ceux qui cherchent à échapper à la pathocratie de dormir, même si c'est pour des raisons très différentes.

Heureusement, nous n'avons pas besoin de réfléchir à ces questions dans le vide. En effet, les conditions permettant de créer un environnement dans lequel l'individu moyen peut être incité à participer à des actes malveillants ont été étudiées, répertoriées et discutées par les psychologues depuis près d'un siècle. Comme on pouvait s'y attendre, ces recherches, qui visaient apparemment à mieux comprendre comment les gens pouvaient se prémunir contre une telle manipulation, ont au contraire été instrumentalisées par les pathocrates et utilisées pour peaufiner la création de systèmes destinés à générer des suiveurs d'ordres plus obéissants. En fait, c'était en partie l'objectif des expériences de Milgram, bien connues mais presque totalement incomprises (voir ci-dessous).

À ce stade de notre exploration, nous commençons enfin à saisir toute l'ampleur du problème posé par les psychopathes occupant des postes de pouvoir dans les domaines de la politique, de l'entreprise et de la finance.

Le problème n'est pas seulement que la psychologie a été utilisée comme arme contre ceux d'entre nous qui s'engageraient dans une dissidence politique.

Et le problème n'est pas seulement que ce système de suppression et de pathologisation de la dissidence a été créé par de véritables psychopathes et leurs laquais sociopathes.

Le problème est que l'État *lui-même* est psychopathe et qu'il déforme activement la morale d'individus par ailleurs sains d'esprit, les amenant à adopter des traits psychopathiques en échange de récompenses matérielles et de positions d'autorité.

C'est le problème de la pathocratie.

Une fois que l'on a pris conscience de la gravité de la situation, une question s'impose : comment secouer le joug des psychopathes politiques et renverser leur pathocratie ?

Comme d'habitude, la qualité de notre réponse à cette question dépend directement de la profondeur de notre compréhension du problème sous-jacent.

Par exemple, dans la section des commentaires du Corbett Report, un membre du Corbett Report, le [TruthSeeker](#) a formulé le problème du renversement de la pathocratie de la manière suivante : "Peut-être pouvons-nous trouver un moyen d'éliminer les psychopathes de toutes les positions de pouvoir : "Peut-être pouvons-nous trouver un moyen d'éliminer les psychopathes de toutes les positions de pouvoir".

À première vue, cette suggestion semble être une ligne de conduite raisonnable. Après tout, si nous pouvions trouver un moyen d'"éliminer les psychopathes de toutes les positions de pouvoir", cela résoudrait automatiquement le problème de la psychopathie politique, n'est-ce pas ?

Mais, comme l'a noté G. Jinping, membre du Corbett Report, dans sa réponse [sa réponse](#) à TruthSeeker :

Il faudra trouver une solution (pour écarter les psychopathes du pouvoir) qui tienne compte du fait que le numéro deux, le numéro trois, etc. ne sont probablement que des psychopathes qui en sont à un stade plus précoce de leur ascension vers le sommet. Peut-être pourrions-nous simplement choisir des noms au hasard dans l'annuaire téléphonique, si nous avons encore des annuaires ! Sérieusement, il s'agit d'un problème insoluble, qui ne peut être résolu que par la décentralisation du pouvoir. Je ne m'attends pas à ce que cela se produise de sitôt.

En effet, comme le fait remarquer à juste titre G. Jinping, le problème est plus répandu que beaucoup ne veulent le croire.

La proposition de TruthSeeker ne serait viable que s'il s'agissait de quelques psychopathes isolés ayant accédé à des postes de pouvoir politique. Mais s'il existe en fait de *nombreux* psychopathes qui rivalisent les uns avec les autres pour le contrôle politique, nous devons comprendre que l'élimination des psychopathes politiques actuels ne ferait qu'ouvrir la porte à d'autres pour occuper les postes vacants. Pire encore, étant donné la nature psychopathique de la structure du pouvoir telle qu'elle existe, le système lui-même garantit que les psychopathes et les sociopathes qui, par définition, ne montrent aucun remords ou scrupule moral à faire du mal aux autres, finiront par remporter la bataille vicieuse pour occuper les postes les plus élevés de la hiérarchie politique.

Ce n'est qu'en prenant du recul et en interrogeant le système politique dans son ensemble que nous pouvons comprendre que l'existence même de ces sièges de pouvoir à partir desquels une poignée d'individus peut régner sur les masses est en *soi* une construction de la pathocratie. Tant que ces sièges de pouvoir ne seront pas totalement éliminés, nous ne nous débarrasserons jamais de la lutte pour la domination qui récompense les psychopathes qui contrôlent les autres.

L'élimination de ces sièges de pouvoir ne se produira toutefois pas tant que nous n'aurons pas renversé l'hypothèse sous-jacente selon laquelle la centralisation du pouvoir est nécessaire en premier lieu. Malheureusement, comme G. Jinping le fait remarquer à juste titre, étant donné l'état relativement infantile du développement politique de l'humanité, nous ne devrions pas nous attendre à ce que l'anneau du pouvoir soit jeté dans les flammes de la Montagne du Destin de sitôt.

Ainsi, pour ceux d'entre nous qui sont moralement sains et qui vivent actuellement sous la domination des psychopathes, la question demeure : que pouvons-nous faire pour renverser la pathocratie ?

Il s'avère que la réponse à cette question est beaucoup plus simple qu'on ne le pense.

Disjoncteur



Dans les années 1960, le psychologue Stanley Milgram a entrepris d'étudier dans quelle mesure l'obéissance aveugle des individus à une autorité perçue influence leur comportement. C'est avec cet objectif en tête que Milgram a commencé sa tristement célèbre étude sur l'obéissance le 7 août 1961.

Les [résultats](#) de ces expériences, désormais bien connus du public, démontrent ostensiblement que des gens ordinaires peuvent être incités à administrer ce qu'ils croient être des chocs électriques potentiellement mortels à de parfaits inconnus, sur la seule foi de l'avis d'une figure d'autorité. Cette découverte est le plus souvent [résumée](#) par le fait que 65 % des participants à l'étude initiale de 40 personnes étaient prêts à administrer un choc de 450 volts - ce qu'on leur a fait croire être un choc potentiellement mortel - à une personne en détresse audible, sur la simple injonction d'une personne en blouse de laboratoire brandissant une planchette à pince.

Les expériences de Milgram, l'une des études psychologiques les plus célèbres du XXe siècle, ont suscité de nombreux débats, controverses et examens. Les [détracteurs](#) des expériences, [promus par NPR](#), qui affirment que la plupart des participants à l'étude savaient que la situation était bidon et qu'ils ont désobéi encore plus souvent que ce qui a été rapporté, sont souvent opposés aux [psychologues de l'establishment qui défendent l'expérience](#) et qui notent à juste titre que les conclusions choquantes (jeu de mots) de l'expérience ont été reproduites de manière indépendante, [encore](#) et encore, dans de nombreux [pays](#) du monde entier. (Dans une reproduction particulièrement tordue, les chercheurs ont même cherché à s'assurer qu'aucun sujet ne soupçonnerait que l'expérience était fautive en administrant de [vrais chocs électriques à de jolis chiots](#)).

Ce que presque tout le monde oublie à propos des expériences de Milgram, c'est qu'il ne s'agissait pas d'une expérience *unique* menée sur *un* groupe de 40 participants *une seule* fois pour obtenir un résultat final. En fait, Milgram a mené l'expérience 17 fois au total avec 17 cohortes distinctes de 40 à 60 sujets, chaque itération de l'étude employant un certain nombre de [variations expérimentales](#).

Dans une variante, il a déplacé le site de l'étude du campus de l'université de Yale à un immeuble de bureaux délabré. Dans une autre variante, les sujets ont été autorisés à demander à un assistant d'administrer les chocs au lieu d'appuyer eux-mêmes sur l'interrupteur. Dans une autre variante encore, l'acteur en blouse de laboratoire jouant le rôle de l'"expérimentateur" a été appelé pour affaires et remplacé par un homme ordinaire portant un costume. Dans une autre variante encore, le sujet était obligé

d'attendre et de regarder un autre acteur devenir le "professeur" et faire l'expérience avant d'endosser lui-même le rôle.

Chaque variation a produit des résultats [des résultats sensiblement différents](#). Lorsque le sujet pouvait demander à quelqu'un d'autre d'administrer les chocs au lieu de le faire lui-même, par exemple, le pourcentage de participants disposés à administrer le choc maximal (censé être potentiellement mortel) a atteint le chiffre incroyable de 92,5 %. Lorsque l'expérience s'est déroulée dans un immeuble de bureaux plutôt que sur le campus de Yale, le nombre de participants prêts à administrer le choc maximal est tombé à 48 %. Et lorsque le sujet du test a vu d'autres personnes jouer le rôle de "professeur" avant lui et les a observées refuser d'obéir à l'ordre de l'expérimentateur d'administrer les chocs, la volonté de ce sujet d'administrer le choc maximal s'est effondrée à 10 %.

Permettez-moi de reformuler cela pour les personnes qui ont du mal à réfléchir. Lorsque le sujet du test voit quelqu'un désobéir à l'expérimentateur, il refuse lui-même de poursuivre l'expérience dans 90 % des cas.

C'est la conclusion surprenante qui a été supprimée de la plupart des comptes rendus des expériences de Milgram : La désobéissance, une fois modélisée, devient une option dans l'esprit du public.

Il est essentiel de comprendre ce point car, comme l'[a souligné Étienne de La Boétie](#) il y a près de 500 ans, un petit groupe de tyrans, aussi menaçants soient-ils sur le plan psychopathique, est incapable d'administrer une tyrannie à lui tout seul. Ils ont besoin de la participation active d'un nombre beaucoup plus important d'obéissants.

En effet, il est important de prendre conscience du fait qu'aucun des pires excès de la pathocratie de ces derniers temps n'aurait été possible sans la participation active de vastes pans de la population. Les soi-disant "mandats" de vaccination n'ont pas été réalisés par un psychopathe en position d'autorité politique, ni même par un groupe de pathocrates. Elles ont été rendues possibles par les médecins qui ont participé aux campagnes de vaccination en dépit de leur expérience, de leur jugement et de leur formation, par les employeurs qui ont imposé des vaccins à leurs employés, par les propriétaires d'entreprises qui ont mis en place des contrôles des certificats de vaccination dans leurs locaux, par les officiers de police qui ont jeté les personnes non vaccinées dans des centres de quarantaine, par les travailleurs qui ont assuré le fonctionnement de ces centres de quarantaine, par les juges et les avocats qui ont entériné toutes ces actions, etc.

Il en va de même pour toutes les dérives pathocratiques auxquelles nous avons été soumis ces dernières années. Ces programmes ne peuvent être mis en œuvre que si la plupart des gens se conforment à leurs ordres et remplissent ainsi leur rôle dans l'opération.

Comme à l'époque de La Boétie, notre asservissement à la pathocratie est, dans l'ensemble, une servitude volontaire née de l'obéissance.

En combinant l'intuition de La Boétie avec les résultats expérimentaux moins connus de Milgram, nous trouvons donc un modèle pour renverser la pathocratie : des actes de désobéissance très visibles.

Mais est-ce vrai ? Un seul acte de désobéissance peut-il réellement faire tomber une pathocratie ?

Une fois de plus, nous n'avons pas à spéculer sur cette possibilité dans le vide. Grâce aux merveilles de la technologie moderne, nous pouvons [regarder l'enregistrement](#) d'un tel événement en temps réel.

Le 21 décembre 1989, le dictateur roumain Nicolae Ceaușescu s'est adressé au peuple roumain sur la place du Palais. Au début, son discours a ressemblé à tous ceux qu'il avait prononcés au fil des ans. Il a parlé des succès de la révolution socialiste roumaine et a chanté les louanges de la "société socialiste multilatéralement développée" qui avait vu le jour sous son règne brutal.

Mais il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Quelqu'un a hué. Les huées ont été reprises par d'autres et se sont transformées en huées. Des chants "Timișoara !" ont parcouru la foule, en référence à un massacre de dissidents politiques par les forces de sécurité de Ceaușescu qui avait eu lieu quelques jours auparavant.

Le dictateur, habitué à tout signe de dissidence de la part de la population sur laquelle il a régné si brutalement pendant des décennies, a fait appel à l'ordre. Sa femme demande à la foule de se taire, ce qui incite Ceaușescu à *lui* dire de se taire, puis il tente de poursuivre son discours. Mais les huées reprennent.

Les images de l'incident, y compris l'expression de confusion totale de Ceaușescu lorsqu'il se rend compte que la foule s'est retournée contre lui et que la menace de la violence ne suffit pas à la maîtriser, sont inestimables. C'est là, enregistré pour la postérité, le moment où le tyran prend conscience que le peuple a rejeté sa tyrannie. Le reste de l'histoire - les émeutes et les troubles, la tentative de fuite de Ceaușescu et de sa femme, leur capture par des transfuges militaires et leur exécution le jour de Noël - découle de ce moment précis où une personne dans la foule a simplement exprimé ce que le reste de la foule ressentait.

C'est l'effet disjoncteur. En disant non à l'autorité illégitime, en résistant aux tyrans, en désobéissant aux ordres immoraux, en refusant de se conformer à des mandats et à des exigences injustes, nous permettons à ceux qui nous entourent de défendre plus facilement ce qu'ils savent, eux aussi, être juste.

Mais attendez, c'est encore mieux... ..

S'échapper de la maison de fous



Tout d'abord, la bonne nouvelle : les pathocraties sont intrinsèquement instables et elles sont condamnées à s'effondrer un jour ou l'autre sous leur propre poids.

En effet, comme le souligne Lobaczewski dans son analyse du phénomène, les pathocraties possèdent par nature de nombreuses faiblesses qui rendent leur chute inévitable. Elles exigent, par exemple, que les postes administratifs clés soient pourvus non pas en trouvant les hommes et les femmes les plus compétents dans le grand public et en les promouvant sur la base de leurs capacités et de leur mérite, mais en recrutant les laquais les plus utiles dans le vivier beaucoup plus étroit des psychopathes et des sociopathes. Cela conduit à un défilé apparemment sans fin de crétins de bas étage et d'imbéciles incapables et hors de portée qui finissent par occuper des postes de pouvoir, ce qui dégrade considérablement l'efficacité et la stabilité de l'État pathocratique.

Les pathocrates, comme tous les psychopathes, vivent également dans la peur mortelle d'être démasqués comme pathologiques. Les commentateurs de la psychopathie soulignent depuis longtemps que le masque de la santé mentale - la capacité du psychopathe à cacher son défaut moral aux autres - est incroyablement important pour eux. Après tout, une fois identifiés, les psychopathes peuvent être efficacement évités et "éliminés" des postes de pouvoir, comme le suggère TruthSeeker ci-dessus. Comme l'écrit Lobaczewski :

Les gens normaux apprennent peu à peu à percevoir les faiblesses d'un tel système et à utiliser les possibilités d'organiser leur vie de manière plus opportune. Ils commencent à se conseiller mutuellement sur ces questions, régénérant ainsi peu à peu les sentiments de liens sociaux et de confiance réciproque. Un nouveau phénomène se produit : la séparation entre les pathocrates et la société des gens normaux. Ces derniers ont l'avantage du talent, des compétences professionnelles et d'un bon sens sain.

Ensuite, la meilleure nouvelle : s'il est *vrai que* les psychopathes peuvent façonner une société psychopathique qui transforme les gens en sociopats, l'inverse est également vrai. Des êtres humains sains,

non pathologiques, dotés d'amour, d'empathie et de compassion peuvent façonner une société qui fait ressortir le meilleur côté de la nature humaine.

Tel est le véritable objectif des anciennes victimes des pathocrates. Il ne s'agit pas d'éliminer les psychopathes politiques et d'assumer leurs positions de pouvoir dans le système politique psychopathique qu'ils ont créé, ni même d'abolir complètement ce système, mais d'envisager un monde dans lequel la compassion, la coopération, l'amour et l'empathie ne sont pas seulement encouragés, mais activement récompensés. Un monde dans lequel chaque personne est autorisée à devenir le meilleur d'elle-même possible.

Il appartient à chacun d'entre nous de donner l'exemple de ce que nous souhaitons voir dans le monde. Tout comme le courageux dissident qui peut briser le circuit de la tyrannie en s'opposant au tyran, nous pouvons également devenir les modèles d'amour, de compréhension et de compassion qui motiveront les autres à faire de même.

Après tout, si les psychopathes ont passé des siècles à armer la psychologie pour mieux nous contrôler, ne pouvons-nous pas utiliser notre compréhension de la nature humaine pour faire quelque chose de bien ? Et n'est-ce pas ce à quoi des individus sains et non psychopathes, formant une société saine et non psychopathique, consacraient leur temps et leurs ressources ?